

Un ogre qui n'a plus qu'une seule dent, c'est comme une fée sans baguette, une sorcière sans balai, un jour sans vin (c'est mon grand oncle qui disait ça).

Mais, force est de constater qu'il n'avait pas vraiment tort et que, dans l'impossibilité de satisfaire ses plus doux plaisirs, la vie est amère (ça, c'est ma grand-mère qui le dit).

Dans le précédent court métrage d'animation, que j'ai réalisé en 2001 et qui s'intitule *On a beau être bête, on a faim quand même*, ces ingrédients étaient déjà là. Il s'agissait déjà de nourriture, de frustration et d'insatisfaction, de recherche du plaisir et d'amour « à mort » puisque les deux personnages affamés et perclus d'amour l'un pour l'autre, finissaient par se manger.

Avec un ogre, je reste donc dans le domaine du cannibalisme. Et, finalement, cette histoire se résout aussi par l'amour, si ce n'est que son déroulement est strictement l'inverse du précédent :

-deux amoureux finissaient par se manger (*On a beau être bête, on a faim quand même*).

-un ogre qui mangeait les enfants finit par tomber amoureux (*La Saint-Festin*).

Non, les ogres ne vivent pas que dans des châteaux au fin fond de la forêt. La preuve, cet ogre-là vit dans un appartement comme vous et moi, on peut le croiser dans le métro ou au supermarché, ou pire : dans la rue, la veille de la Saint-Festin.

La Saint-Festin ? Bien sûr qu'elle existe puisqu'on en parle même à la radio.

Le vrai, l'inventé, le rêvé, tout se mélange.

Dans les dessins aussi. Parfois, il y a juste le trait simplissime du crayon, puis un « collage réaliste » tiré d'une gravure ou d'une photographie, souvent aussi le mélange des deux.

Les motifs se répètent et se confondent pour marquer un lieu ou une appartenance. Par exemple les carreaux vichy bleus servent à la fois pour le mouchoir, la couette, la nappe de l'ogre.

Les couleurs sont utilisées pour montrer ce qui est important. Le rouge de la robe de flamenco ce n'est pas seulement la couleur de la robe c'est aussi l'éblouissement et la confusion des sentiments.

Les décors sont réduits à l'essentiel, c'est à dire que tout sert au déroulement de l'histoire. Ils sont là uniquement pour mettre en scène un événement, situer l'action. (Le métro, c'est trois affiches, un wagon et un début de tunnel. Le dentiste : une lumière éblouissante, un fauteuil, un tabouret. Quelquefois même, ils sont réduits à de simples objets : un tapis, des bottes.

Si les décors rattachent l'histoire au réel (supermarché, métro), ils ne le sont pas pour autant et sont eux aussi des mélanges de plusieurs sources graphiques : gravures (bol, lampe ...), photographies (pièce de 1 euro), tissus (nappe, torchon),

Intentions sonores :

L'ambiance

De la même façon que la couleur, le son est utilisé pour amplifier, mettre en avant les détails en amenant l'oreille juste à l'endroit de ce qui se passe. Un peu comme dans les films de Jacques Tati où nous ne voyons et n'entendons pour ainsi dire que des détails, mais où, au lieu de dominer le détail, c'est lui qui nous submerge, comme si c'était justement le détail qui créait toute l'atmosphère.

Les bruits

Les bruits seront eux aussi à mi-chemin entre des bruits fabriqués ou bruités et des bruits réels. Chaque fois, remaniés et travaillés de manière à appuyer exagérément certaines actions ou émotions.

Les voix

Les dialogues, seront interprétés par une seule et même personne qui déclinera tous les personnages. Les voix seront fortement caractéristiques des personnages qu'elles habitent. Presque caricaturales, sur-jouées, pour arriver à quelque chose sans équivoque. Comme Louis Massis interprétant une chanson de Boris Vian : Frankenstein et Fantômas ou comme les voix des personnages de Tati.